Ohé ! Hissse !....

Et je vis un pays inquiétant par son esprit, mais si splendide par son cœur... un pays qui, au bord du bain de sang, rêvait encore de la paix universelle... un pays qui tout à coup, sentit se crispier à sa gorge la poigne de fer teutonienne... "Etre" ou "ne plus être". Le pays voulait vivre... D'un bond, il fut sur pied, et la lutte commença.

J'ai dit qu'il chantait la paix, comme l'alcovette chante le matin sans voir le fusil du chasseur.

Lui il ignorait même le 420. Et pourtant c'était pas une paille !

Donc, le 1er août 1914, il n'était pas prêt pour la guerre... Il la croyait tellement impossible !

Et il paya cher son insouciance. Le beau sang rouge qui coula à Charleroi, à Dinant, à Guise, à Mulhouse, et qui aurait pu être épargné.

Mais bientôt ce fut le sursaut de la Marne... La France, bousculée, se redressait... au prix de quels efforts et de quels sacrifices !

Vous êtes déjà entrés dans l'histoire, grands morts de Barcy, de Chambry, de Mondement, et de tant de villages désormais fameux !

Comme déjà vous paraissez lointains... vous êtes presque des héros de la légende nationale.

Et après vos efforts, que d'efforts encore !

Combien de vos camarades sont tombés en Champagne... tombés devant Verdun ! Qui dira le cauchemar des nuits de Douaumont et de Vaux, quand se déclancha l'attaque géante, inouïe, surhumaine !

Rappelez-vous Driant trouvé mort au bois des Caures, au milieu de ses chasseurs, comme Roland à Roncevaux, au milieu des preux de Charlemagne.

Rappelez-vous Rynal, la côte 304, le Mort Homme, Comières, la côte du Poivre, noms impérissables.

Et hier, c'était la Somme... la barrière allemande éclatant en fils sous les coups de bélier de notre artillerie... le coin français s'incrustant entre Péronne et Bapaume... la cuirasse allemande percée en un point, mais percée tout de même !

Et demain, ce sera le dernier acte de la tragédie.

Il se jouera dans la plaine ; la tranchée y sévira encore, mais la tranchée hâtive, précaire, celle de l'armée qui recule, celle qu'on "aura" certainement puisqu'on a eu les autres.

Et peu à peu pas à pas, nos canons se rapprocheront de la frontière. L'abominable ennemi, qui sait la note à payer, s'accrochera des dents et des ongles au sol rouge du sang de ses crimes. Il ne peut en croire l'évidence !... Non, ce n'est pas possible qu'il soit battu, lui, l'Allemand, devant qui tout tremblait naguère !... lui, le surhomme... lui, le "deutsch super alles" !

Alors il jettera ses dernières forces sur le dernier champ de bataille... S'il doit mourir, que tout meure avec lui ! Les barbares ont toujours voulu des cadavres autour de leur bûcher.

Sous la gueule monstrueuse de nos canons, il poussera le troupeau de ses réformés, de ses tardés, de ses tuberculeux, de ses affaiblis. Esson mettra dans ses fourreaux fatigués ses derniers bimbrails.

Ce sera la lutte finale, dont l'issue ne paraît pas douteuse, car la bête, traquée, serrée de toute part, acculée, n'en peut plus.

On touche au but vertigineux. On va cueillir le fruit de tant de ruines, de larmes et de sang.

Encore quelques mois, quelques semaines peut-être, et l'aigle noir, épouvanté de l'humanité, va s'abattre là, sur la terre de France enfin délivrée !

Et cela est sûr... mathématiquement sûr !

Et nos soldats en exultent d'avance : "On les aura ?..."

Et alors voyez vous cela, si tout à coup, à cette heure de gloire surhumaine, on di-ait à nos artilleurs victorieux, à nos poilus intrépides : — Halte-là... tirez moins... ménégez !... nous n'avons plus de munitions !... car ceux ne l'arrière n'ont pas souscrit à l'emprunt !

Voyez vous nos poilus s'arrêter la cartouchière vide, et le fusil déchargé à la main !

— Qu'est ce qui se passe... ?

— Il se passe que les bourgeois ferment leur porte-monnaie, et les banques aussi...

— Pas possible ! ! !

— Tel que je vous le dis.

Et l'étonnement des Boches en écoutant le silence inattendu tombé sur le champ de bataille !

DEMANDEZ L'ALMANACH de L'Action Sociale Catholique pour 1917

Première Année de Publication

Prix Trente sous (30) l'unité aux librairies

Ne pas tarder à enregistrer sa commande : la 1ère édition de 10,000 était déjà presque toute retenue au 20 novembre.

ber sur le champ de bataille !... Et leur joie délirante, quand ils comprennent !...

Perdus par eux-mêmes... de par nous, de par notre lâcheté, de par notre ladrerie, ils seraient sauvés !

Les fils auraient versé leur sang, mais les parents auraient refusé leur or.

Le mari aurait accepté de mourir, mais sa femme aurait refusé les quelques sous qui auraient permis à la patrie de bénéficier du martyre.

Le poilu, accroché au Boche défaillant, avait de la foi entière, absolue...

Mais les gens de l'arrière étaient sceptiques, même devant la victoire. Vous sentez bien que tout ceci n'est pas possible ?

Celui ne peut pas être !... C'est un rêve de Boche aux abois. Mais ce n'est qu'un rêve.

Nop, les munitions ne manqueront pas aux canons, ni les vivres à nos soldats, ni même le gai vin de France, couleur de feu, qui fait pétiller le sang dans nos veines comme le champagne fait pétiller sa mousse dans nos verres.

Ils ne manqueront pas, parce que l'argent ne sera pas refusé à la France qui tend la main pour le dernier coup.

Allez-y, mes amis !

La tête en bas, le vieux bas de laine !

Allez-y les grandes banques, tout le pays à les yeux sur vous !

L'heure a sonné où l'on ne compte plus !

Que chacun en mette !

Dans un mois, foi de Français, le gouvernement aura tout ce qui lui faut !

Et, lancés en avant par ce geste et cet exemple, les poilus, Dieu aidant, donneront le suprême coup d'épée "Ohé, hissse !" qui jettera bas et le Hindenburg, et le Mackensen, et le Rapprech, et toute la boutique allemande à l'ombre de laquelle, depuis un demi siècle, personne n'osait plus s'abandonner à la douceur de vivre...

Pierre L'ERMITE

La faites-vous ?

Faites vous votre prière du matin et du soir ?

La prière du matin, c'est le travail sanctifié. Ce travail sera peut-être pénible, obscur, mais offert à Dieu le matin, il aura une efficacité merveilleuse de pénitence et de mérites éternels.

Ouvriers chrétiens, ne commencez aucune journée sans donner, en les faisant passer par le Cœur de Marie, toutes vos actions à Dieu.

Si vous n'avez pas le temps de faire une longue prière, faites-la courte.

Si vous ne pouvez prier à genoux, priez debout.

Si vous avez oublié la prière avant de partir, faites la le long du chemin, à votre travail, d'une manière ou de l'autre ; mais faites-la.

Comme le dit Mgr de Ségur à un enfant, la prière du matin, c'est comme le baptême de la journée ; la prière du soir c'est comme l'extrême onction de la journée.

"Quand tu es né, on a commencé par te baptiser, par faire de toi un petit chrétien, un enfant de Dieu un membre vivant de Jésus, un beau petit temple de l'Esprit Saint et de Jésus et de Dieu.

"Par ton baptême tu as reçu le trésor de la grâce qui sanctifie et sanctifiera toute ta vie, si tu n'y mets pas obstacle.

"Ainsi en est-il de chacune de tes journées : chaque journée est une sorte de petite vie qui commence quand tu t'éveilles, qui finit quand tu t'endors.

"Il faut baptiser ta journée, la sanctifier, la donner au bon Dieu, la lui consacrer toute entière : et c'est la prière du matin qui fait cela. Une fois comme c'est important !

Une journée qui ne commence pas par la prière est une journée païenne ; c'est un pauvre enfant qui n'a pas été baptisé.

"Il en est de même de la prière du soir : quand tu mourras, on te donnera le sacrement de la bonne mort, l'Extrême-Onction, qui effacera toutes les souillures de ta pauvre vie, et qui te préparera, si tu reçois saintement cette dernière grâce du bon Jésus, d'entrer tout droit en paradis.

"Avant de terminer cette petite vie qu'on appelle une journée, avant de t'endormir, fais donc ta prière du soir pour demander pardon de toutes les fautes qui auraient pu souiller ton âme, pour redevenir très bon et très pur, et pour rendre au bon Dieu, à Jésus et à Marie tous les petits devoirs de piété filiale.

"Tu t'endormiras ensuite paisiblement en la douce compagnie de ton ange gardien qui, au moment de ta mort, accompagnera ta chère âme et la présentera au Seigneur. Une bonne petite fille que je connais, disait gracieusement tous les soirs à son ange gardien : "Bonsoir, mon bon petit ange" Je suis bien sûr que le bon ange lui répondait, de la part de Dieu : "Ma petite sœur, bonne nuit !"

Celui qui rompt pour une blessure d'amour propre les liens d'une vieille affection n'a jamais aimé que lui-même. On serait bien sot de courir après lui. Mousabré.

NOEL BIENTOT !!

Le succès et l'encouragement reçu pour le Xmas de 1915 a été si satisfaisant et le patronage si grand que pour le Xmas 1916 j'ai redoublé mes ordres en une plus grande variété et un assortiment bien choisi.

J'ai des objets pour cadeaux pour tous les goûts et de tous les prix

Venez voir mon assortiment et je suis convaincue que vous trouverez l'objet que vous cherchez pour faire cadeau à votre femme, à votre mari, à votre sœur, à votre frère, à votre fiancé et aussi à votre coquette tel que

Bonbons, Ramer's
Chocolats, Fruits,
Cigars, Bijouteries,
Cut Glass, Argenteries

et mille autres articles utiles à la maison ou sur voyage. Aussi une belle ligne de TOYS pour les enfants.

Mme F. W. Pelletier,
Madawaska, Me.

Avjs Militaire

Aux Déserteurs

Il a été décidé par le Gouverneur Général du Canada que tout déserteur de la milice Canadienne, d'outremer ou rejoindrait leur Bataillon respectif d'ici au 15 décembre courant seraient pardonnés, mais qu'après le 15 courant la loi militaire serait suivie à la lettre et que tous ceux qui n'auraient pas encore rejoint leur bataillon seraient arrêtés et punis selon la loi militaire. Pour l'Officier Commandant le 165ème Régiment de la milice Canadienne, aux déserteurs du Bataillon Acadie, la décision du Gouverneur afin de leur donner chance de rejoindre le bataillon avant le 15, et être pardonnés.

J. A. LEGERE, Major, pour l'Officier Commandant, 165ème Bataillon Acadie.

J. A. DAIGLE, HOTELIER, ANDERSON SIDING, N. B.

Le Garage "Ford"

Le 10 de juin ce garage sera complété et je serai en mesure de fournir tous les morceaux qui appartiennent à ce char. J'en ai en main pour une valeur de \$300.00.

Nous faisons les réparations des chars "Ford" à ma résidence de la rue Victoria.

DENIS M. MARTIN,
 Edmundston, N. B.

Aux Fumeurs de Tabac Canadien

Vous qui avez de la difficulté à vous procurer les qualités de tabac que vous désirez, vous pouvez maintenant le faire en achetant direct de nous. Nous vous le vendrons aux prix du gros.

Nos tabacs sont garantis de première qualité.

Ecrivez pour nos listes de prix.

Adresse : 3302 rue St-Hubert, 2ème Plancher, Montréal, Canada.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gras flocons, — En vente partout.

CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.

Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.

TELEPHONE 5-42

Chez **J. W. HALL, Edmundston, N. B.**

Vous trouverez les marchandises suivantes aux plus bas prix du marché.

BOIS A FINIR	(EN EPINETTE)
BOIS A FINIR	(EN HARD PINE)
BOIS A PLANCHER	(EN MERISIER)
BOIS A PLANCHER	(EN EPINETTE)
CLAPBORDS	(EN EPINETTE)
MOULURES	(HARD PINE ET EPINETTE)
PORTES	

CIMENT, CHAUX, BRIQUE ROUGE, BRIQUE BLANCHE, TERRE A FEU, GOUDRON (COAL TAR) EN QUART, HUILE A CYLINDRE ET GAZOLINE.

Aussi j'ai toujours un bel assortiment de VOITURES, HARNAIS de VOITURES D'OUVRAGE, et si vous avez besoin d'un JEUNE CHEVAL ou d'une BONNE JUMENT (toujours garanti) chez HALL est la place de l'acheter. J'en ai toujours en mains.

J'ai toujours en stock un assortiment d'ENGRAIS, AVOINE, (deux chars en chemin) BLE D'INDE nu et cassé, MOULEES de toutes sortes. J'achète et je vends le foin au char.

Si vous avez besoin d'aucune chose qui n'est pas sur cette liste téléphonez-moi et si je ne l'ai pas je pourrai peut-être vous l'avoir, satisfaction garantie.

Mon charbon dur est en chemin, donnez vos commandes d'avance pour être certain, car la situation des mines est bien incertaine. Achetez votre charbon du marchand de charbon ; celui sur lequel vous pouvez compter en tout temps pour votre approvisionnement.